

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brighton, Vendredi 26 janvier 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Brighton, Vendredi 26 janvier 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2244, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brighton, Vendredi 26 8 h. du soir

Toute une journée prise sans aucun moyen de vous dire un mot. Au reste nous

allons vous voir. C'est bien littéralement à quoi nous allons être réduits. Vous voyez que nous nous verrons et que nous ne causerons pas. Metternich s'est déjà tenu en haleine aujourd'hui. Il m'est resté trois heures. Je ne sais rien. Je serai charmée qu'Emile Girardin fut ministre. Il verra ce que c'est, et on en aura fini de lui. Outre mes yeux j'ai à vous annoncer un pied malade. De sorte que me voilà bien arrangée. Marion a eu une lettre de son oncle. Je trouve tout bien mêlé. On ne s'entend pas. Je ne crois pas au succès des Monarchistes des deux couleurs. Je croirait bientôt plutôt à l'Empire. Au reste vous verrez sa lettre. Mme Roger écrit tristement. Elle ne croit pas trop à la sincérité du Président et malgré des protestations. aux modérés, elle le croit très coupable de s'en aller à la gauche et même à la rouge. Adieu. Adieu. Je suis triste de penser à ces deux jours ce sera un supplice donnez-moi un bonjour. En attendant bonsoir Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Brighton, Vendredi 26 janvier 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-01-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2670>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 Janvier 1849

Heure8 h. du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrighton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brighton Vendredi 26
8 h. du soir

Toute une journée j'ai
sans cesse songé à vous
Dix un mot - Au soir
nous allons vous voir - C'est
bien là littéralement à quoi
nous allons être réduits -
Vous voyez que nous
nous verrons et que nous
ne causerons pas.

Mettre en s'est déjà tenu
la même aujourd'hui
Il n'est resté trois heures
J'en suis sûr - Je vous
embrasse de tout cœur
Cher ami de Louis Girardin

fait ministre - Il verra ce
que c'est, et on en aura
fini de lui.

Entre mes yeux j'ai à l'esprit
monner un pied secoulé
De sorte que on verra
bien arrangé

Marion a eu une lettre
de son oncle. Il trouve
tout bien méli - On ne
l'entend pas. Il ne croit
pas au succès de Monar-
chiste de deux couleurs - Il
croirait bien plutôt à
l'Empire. On verra
bientôt la lettre. Ne

Roger écrit tristement -
Elle ne croit pas. Elle a la
sécurité du Président et
malgré ses protestations
aux modérés, elle le croit
très capable de s'en aller
à la gauche et même à
la droite

Adieu, adieu. Je
mis tout de suite
à ces deux jours
à nos amis
Je ne suis pas

fiât ministre - Il verra ce
que c'est, et on en aura
fini de lui.

Outre mes yeux j'ai à mon
honneur un pied malade
De sorte que ne voilà
rien arrangé

Marion a eu une lettre
de son oncle. Il trouve
tout bien mélié - On ne
l'entend pas. Il ne croit
pas au succès de Monar-
chistes de deux couleurs - Il
croirait bien plutôt à
l'Empire. On reste avec
votre lettre. Notre

Roger seich tristement -
Elle ne croit pas trop à la
sincérité du Président et
malgré ses protestations
aux modérés, elle le croit
très capable de s'en aller
à la guerre et même à
la rouge

Adieu, adieu. Je
m'en va de Paris
à ce deux jours
à Paris en voyage.
Bonne nuit

Bonjour. en
attendant un bon
wit. adieu

Brompton - Vendredi 26 Janv^r 1845

Il n'y a pas moyen de
me donner lundi. Bèthien arrive de Paris,
Dimanche soir ou lundi matin. Il ne
viens que pour deux jours. Il m'apportera
beaucoup de choses. J'ai besoin d'être ici
lundi. Je viendrai donc demain à Brighton,
selon notre premier plan. J'espère que nous
réussirons à cause en peu sang. Vous
me direz quand vous comptez revenir.
J'aime bien Brighton et j'en garde un
bon souvenir. J'aime mieux Londres.

Duchâtel sera ici. Même, nouvelles
que les nouvelles. Misérable état des affaires.
L'Assemblée n'est non seulement dure, mais
faire faire les élections par des ministres
à elle. Et si cela arrivoit, si les ministres
appartenaient à la République et non à la
réaction, les élections s'en ressentiraient
beaucoup. Louis B. est encore le drapeau
de l'ordre; la population non et pas
encore à faire les élections en opposition